

Un cas de réussite remarquable du pin Weymouth en sol tourbeux

Autor(en): **Badoux, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **73 (1922)**

Heft 12

PDF erstellt am: **04.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-785152>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

73^{me} ANNÉE

DÉCEMBRE 1922

N^o 12

Un cas de réussite remarquable du pin Weymouth en sol tourbeux.

On a signalé souvent l'aptitude du pin Weymouth à prospérer en sol tourbeux. C'est le cas en Europe aussi bien que dans son pays d'origine. La *Revue des eaux et forêts* a publié deux articles sur la question, l'un de M. Hatt, l'autre de M. Hudault, montrant que les essais tentés avec cette essence, en France, pour le boisement de sols marécageux et tourbeux, ont été très encourageants.

Nous avons eu dernièrement l'occasion d'étudier un cas bien typique à ce sujet et que nous croyons utile de relater ici.

Il s'agit d'une forêt appartenant à la corporation de Malter-Schwarzenberg, au canton de Lucerne, sur un des flancs du Pilate. Dans cette forêt du Sandwegboden, le haut de la parcelle 6 est en forme de cuvette; le sous-sol se rattache à la formation géologique de la molasse supérieure d'eau douce. L'excès d'humidité résultant d'un écoulement insuffisant des eaux de surface a entraîné la formation d'une couche de tourbe, épaisse de plusieurs mètres. Tout autour de cette cuvette, grande de 36 ares (altitude 850 m), siège d'un haut-marais, s'étend un peuplement jardiné portant un beau matériel sur pied en plein accroissement.

Vers 1888, les bois croissant dans la cuvette furent abattus en coupe rase. On dessoucha toute l'étendue que l'on essaya ensuite d'assainir par des fossés à ciel ouvert. Pourquoi cette coupe rase? C'est ce que nous ignorons. Il est permis de penser que la réussite des plantes en question étant franchement mauvaise, on avait espéré améliorer les choses en assainissant, après quoi on planterait.

Si l'on en juge d'après les plantes qui composent aujourd'hui ce boqueteau on a recouru, pour la plantation, essentiellement à l'épicéa. C'était au moment où, en Suisse, fleurissait le plus complètement la manie de l'épicéa. Par bonheur, la bourgeoisie de Malter, ou celui qui était son inspirateur forestier, eut la bonne

idée d'adjoindre aux épicéas un quart environ de plants du pin Weymouth.

La plantation a aujourd'hui un âge approximatif de 45 ans. Or, qu'y voyons-nous? De l'épicéa, il ne reste plus qu'environ 80 pieds. Leur hauteur varie de 0,3 à 6 m et leur épaisseur, à 1 m, de 1 à 11 cm. Plusieurs sont en état de dépérissement.

Du pin Weymouth, il y a encore 43 tiges: les plus petites ont 18 m de hauteur, les plus grandes 28 m. Leur diamètre à hauteur de poitrine varie entre 15 et 28 cm. Je dois à la vérité de reconnaître que si, en général, ces pins font preuve aujourd'hui encore d'un bel accroissement et semblent pleins de vigueur, quelques-uns ont un aspect un peu souffreteux.¹ Mais, en somme, l'exotique a nettement battu l'essence indigène.

De ce qui précède, nous voulons retenir ceci surtout: il existe des cas où, dans la mise en valeur du sol par l'arbre, une essence non indigène peut être nettement supérieure à celles du pays. C'est en se plaçant surtout à ce point de vue que la question de l'emploi des essences exotiques dans nos forêts revêt une importance indéniable.

H. Badoux.

Le hêtre et la régénération de l'épicéa dans le Haut-Jura.

Les lecteurs du *Journal* voudront bien me permettre quelques mots de réplique à l'article de M. Moreillon, paru au dernier cahier. Son jugement sur l'influence du foyard, qu'il taxe même de néfaste par endroit (page 196), est trop sévère. Je n'abandonnerai pas si tôt la défense de mon client.

Entre M. M. et moi il y a assez exactement la différence qu'on noterait entre *voir* et *voir venir*. Lui est un positif, moi un sentimental (hélas!). Reprenant avec mon antagoniste sa course d'août 1922 dans le Risoud — une course d'un jour forcément me nous en révèle qu'une partie — je dois, en vérité, constater avec lui l'absence du semis d'épicéa sous le hêtre tel qu'on le rencontre fréquemment ailleurs. Il y a des zones où ce semis ne préexiste nulle part. On le rencontrera en premier lieu sur les buttes (souches ou troncs pourris) et sur des rochers surélevés, couverts de mousse. Ici l'explication donnée par M. M. peut être admise.

¹ Nous devons les données numériques ci-dessus à M. J. Isenegger, stagiaire forestier à Lucerne, que nous remercions ici pour son amabilité.